

KATHY ACKER

# DON QUICHOTTE

Ce qui était un rêve

Roman traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Laurence Viallet

Éditions Laurence Viallet

LA PREMIÈRE PARTIE DE DON QUICHOTTE

LE DÉBUT DE LA NUIT



## L'avortement de don Quichotte

Quand elle fut enfin folle parce qu'elle s'apprêtait à se faire avorter, il lui vint l'idée la plus insensée que jamais femme eût conçue. C'est-à-dire aimer. Comment une femme peut-elle aimer ? En aimant quelqu'un d'autre qu'elle-même. Elle aimerait quelqu'un d'autre. En aimant une autre personne, elle redresserait toute espèce de torts politiques, sociaux, et individuels : elle se mettrait dans des situations si périlleuses qu'elles lui apporteraient renom et gloire. L'avortement était sur le point d'avoir lieu :

Elle était couverte du cou jusqu'aux genoux d'un papier fadasse, vert gerbi. C'était son armure. Elle l'avait choisie tout spécialement, car elle savait qu'en ce monde la vie est tellement dure pour une personne célibataire, même riche, que cette personne doit faire avec ce qu'elle trouve : ce monde, il ne se prête pas à l'idéalisme. Par exemple : le papier vert se déchirerait dès que l'avortement débiterait.

Ils lui annoncèrent qu'ils la transféreraient du fauteuil opératoire à son lit en fauteuil roulant. Le fauteuil roulant serait son moyen de transport. Elle sortit pour l'examiner. Il se mourait. Jadis, ç'avait été une rosse, comme tous les plumitifs et autres rimailleurs sur la paille, ces vieilles rosses ; et maintenant, comme toutes les rosses, c'était une ivrogne à plein-temps, qui n'avait que des histoires de coucheries à la bouche or qui non seulement ne couchait plus jamais mais n'en avait même ni les moyens ni l'équipement, et qui traînait avec les autres cloches. À savoir, les femmes qui se font avorter.

Elle décida que puisqu'elle s'embarquait dans la plus formidable aventure qu'être humain pût entreprendre, celle du Saint-Graal, elle devait avoir un nom (identité). Elle devait se donner un nom. Quand tu es couchée sur le dos, qu'un médecin te fourre un cathéter de métal dans le corps et que tu fais tout ce que lui et les infirmières te demandent de faire ; finalement, heureusement, tu laisses ton esprit divaguer. Laisser ton esprit divaguer, c'est mourir. Il lui fallait une nouvelle vie. Elle avait besoin d'avoir un nom.

Comme on l'a dit, son lit roulant s'appelait « Rosse-rossée » ou « Rosse-rebattue », signifiant « rosse un jour » ou « rosse toujours » ou « un écrivain » ou « toute tentative d'avoir une identité qui échoue invariablement ». Tout comme « Rosse-rebattue » est la glorification ou la transition de la non-existence à l'existence de la « Rosse-rossée », elle décida que « cathéter » serait la glorification de « Kathy ». En adoptant un tel nom qui, étant long, est masculin, elle pourrait devenir femme-homme ou chevalier-nuit<sup>1</sup>.

La catharsis, voilà comment traiter le mal. Elle lustra son papier vert.

Pour aimer, elle devait trouver quelqu'un à aimer.

« Pourquoi, se demanda-t-elle in petto, dois-je aimer quelqu'un afin d'aimer ? N'est-ce pas mon amour pour un homme qui m'a conduite à cet avortement ou état de mort ?

« Pourquoi ne puis-je aimer, tout simplement ?

« Parce que tout verbe pour être transitif a besoin d'un objet. Sinon, n'ayant rien à voir, il ne peut se voir lui-même, ni être. Puisque l'amour est compassion ou communication, j'ai besoin d'un objet qui soit à la fois sujet et objet : pour aimer, je dois aimer une âme. Une âme peut-elle exister sans un corps ? Le physique est-il distinct du mental ? De même que l'amour d'un objet est l'apparence de l'amour, le domaine physique est l'apparence du divin : l'esprit est le corps. C'est pour cela, pensait-elle, que j'ai un corps. C'est pour ça que je me fais avorter. Je peux donc aimer. »

---

1. En anglais, *knight* (chevalier), se prononce comme *night* (nuit), le mot utilisé ici par Kathy Acker est *night-knight*. Le jeu de mots se poursuivant tout au long du livre, nous emploierons pour le traduire « chevalier » comme « nuit ». (*Toutes les notes sont de la traductrice.*)

C'est comme ça que don Quichotte décida de sauver le monde.

À quoi ressemblait cette chevalier-à-venir ? Les femmes étaient toutes entre deux âges et boulottes, sauf deux. La première jeune femme était une vraie beauté anglaise. La deuxième, vêtue d'une longue robe blanche virginale, était une Irlandaise d'environ dix-neuf ans. Elle avait pris ses plus beaux habits et ses bijoux, et dit à sa famille qu'elle se rendait à un mariage. Elle était innocente : elle avait appris qu'elle était enceinte lors de son premier examen gynécologique. Quand elle atteignit l'aéroport de Londres, les chauffeurs de taxi, comme il se doit, lui firent faire un tas de détours pour s'en mettre plein les poches. Déboussolée, elle oublia son sac dans le taxi, ou on le lui aura volé. Son principal souci, selon elle, n'était pas l'avortement ni la perte de ses bagages, mais bien de s'assurer que jamais sa famille ou ses amis ne découvrirent qu'elle s'était fait avorter, car en Irlande l'avortement est un délit grave.

Pourquoi don Quichotte ne ressemblait-elle pas à ces femmes ? Parce que pour don Quichotte, se faire avorter est un moyen de devenir chevalier et de sauver le monde. C'est une vision. Dans la société anglaise et la plupart des sociétés européennes, lorsqu'une femme devient chevalier, cessant d'être anonyme, elle reçoit un nom. Elle peut entreprendre des aventures et sauver le monde.

– Laquelle est arrivée la première ? demanda la réceptionniste.

Personne ne répondit. Les femmes étaient timides. La réceptionniste se tourna vers la nuit-à-venir.

– Bon, vous êtes la plus proche. Donnez-moi vos papiers.

– Je ne peux pas vous donner de papiers parce que je n'ai pas encore d'identité. Je ne suis pas allée à Oxford, ni à Cambridge, et je ne suis pas anglaise. C'est pour ça que votre loi me dicte de passer la nuit dans cette auberge. Dès que vous m'aurez adoubée chevalier – dès demain matin – et que j'aurai un nom, je pourrai vous donner mes papiers.

La réceptionniste, sachant que les femmes sur le point de se faire avorter, elles sont folles, lui assura que son avortement aurait lieu d'ici à la nuit.

– Moi qui vous parle, lui confia la réceptionniste, j'étais folle, avant. Je refusais d'être une femme ainsi que j'étais censée l'être. J'ai parcouru la terre entière, cherchant les ennuis. Je me suis prostituée ; j'ai dealé un peu – rien de dur –, montré mes parties génitales à des inconnus tout en leur faisant les poches, j'ai fait des casses, j'ai menti aux seuls hommes

que j'aimais, dit la vérité – que je ne les aimerais jamais – aux hommes que je n'aimais pas, j'ai baisé avec un tas d'hommes tout en assurant à chacun que je lui étais fidèle, j'ai baisé la gueule des hommes, car, en me baisant la gueule, ils m'avaient appris à la leur baiser. J'étais plutôt chienne.

« Puis j'ai tiré les leçons de mes erreurs. J'ai pris ma retraite – de moi-même. Ici... ce petit boulot... je gagne ma vie grâce aux propriétés et aux revenus des autres. Ou plutôt, grâce aux propriétés et aux revenus morts. Comme n'importe quelle bonne bourgeoise (achevant son introduction). Cet endroit (faisant un geste ample des mains), notre sanctus sanatorium, est votre havre de sécurité. Ici, on vous sauvera, vous toutes qui souhaitez partager votre argent avec nous. (La réceptionniste tendit les bras.) Toute la nuit, nos infirmières elles veilleront sur vous, et au matin (s'adressant à don Quichotte), vous serez nuit.

La réceptionniste réclama son argent à la chevalier-à-venir.

– Je suis fauchée.

– Pourquoi ?

– Pourquoi je devrais payer pour me faire avorter ? Un avortement, ça n'est rien.

– Vous savez bien que rien n'est gratuit.

Puisqu'elle voulait de tout son cœur être chevalier, elle remit l'argent et fit une prière à la Lune :

– Sucez-la, chère dame, ce cœur votre serf en ceci mon premier affrontement ; que votre faveur ni votre protection ne me manquent en ce péril où pour la première fois je me trouve !

Puis elle s'allongea sur le lit d'hôpital, dans le papier vert gerbi qu'on lui avait donné. Après quoi, elle rassembla son armure, le papier vert gerbi, et se remit à faire les cent pas nerveusement, aussi calme qu'auparavant.

Elle fit les cent pas trois heures durant, jusqu'à ce qu'ils lui redemandassent de pisser. Voici la façon dont elle pissa :

– Pour les femmes, Ô Femme qui es toutes les femmes qui es ma beauté, donne-moi force et vigueur. Tourne les yeux de la force et de la merveille de toutes femmes sur cette seule femme, cette femme qui tente quelque chose, on peut au moins lui accorder ce mérite, cette femme qui est enfermée dans l'hôpital et s'apprête ainsi à vivre si grande aventure.

Une heure plus tard, ils lui demandèrent de gravir un escalier tapissé d'une moquette vert clair. Mais elle parla avec tant d'ardeur et se tint avec tant d'aplomb qu'elle sema la terreur parmi ses assaillants. Pour cette raison ils cessèrent d'attaquer la chevalier-à-venir : ils lui demandèrent de s'allonger sur une table de dissection étroite, capitonnée de cuir noir. Un drap blanc, immaculé, couvrait la table de dissection. Son cul, surtout, devait se loger dans une fente.

– Qu'est-ce qui se passe, maintenant ? demanda don Quichotte.

Le médecin, n'appréciant pas les folles facéties de son hôte (et étant résolu à lui donner ce maudit ordre de chevalerie ou de nuiterie avant qu'un autre incident advînt), lui présenta une aiguille recourbée. C'était la mauvaise aiguille. Ils l'emportèrent. Avant de pouvoir détourner le visage parce qu'elle avait peur des aiguilles, elle aperçut une aiguille droite. D'après ce qu'elle avait lu sur le cérémonial de l'ordre, cette affaire d'adoubement ne posait pas à la nuit de problème plus gros qu'une tête d'épingle, et pouvait avoir lieu n'importe où. Pour devenir chevalier, il faut s'en remettre au Saint-Trou.

Comme elle l'avait lu – ce qui atteste la vérité de tout écrit –, l'aiguille en pénétrant dans son bras ne lui fit presque pas mal. Alors que le liquide froid s'insinuait dans son bras qui n'en voulait pas, elle dit qu'elle s'appelait la Tolosa et qu'elle était la fille d'un cordonnier. Quand elle se réveilla, elle les remercia pour sa douleur et pour ce qu'ils avaient fait pour elle. Ils la trouvaient complètement folle : jamais ils n'avaient fait avorter de femme comme celle-ci. Mais à présent qu'elle était armée chevalier, qu'elle pensait et agissait comme elle le voulait et le décidait, car c'est ainsi que l'on se doit d'agir pour sauver ce monde, elle ne remarqua pas, ou ne s'en soucia pas, que chacun autour d'elle la trouvait démente.

## L'histoire de saint Siméon

Le cow-boy Siméon, fidèle serviteur de don Quichotte, lui raconta ce soir-là une histoire, à l'hôpital.

« En public, mon père ne cessait de me tourmenter en me disant que j'étais inadapté.



« C'est ainsi que commencèrent mes premières journées d'école. Mes parents m'envoyèrent dans un prestigieux internat bourgeois, catholique et irlandais, pour que mon père se débarrassât de moi.

« Là-bas, les garçons de la haute société voulaient me posséder. Ils me faisaient régulièrement subir des viols collectifs.

« Un jour un professeur que j'aimais et respectais m'invita à venir prendre le thé chez lui. J'y passai plusieurs week-ends. Il disparut de l'école. Personne ne savait où il était allé – il y avait des rumeurs. Dans son bureau, le directeur de l'école me demanda ce que nous avions fait, le professeur et moi. Je ne comprenais pas ce dont il parlait, mais je savais que quelque chose clochait, chose qui avait trait à l'amour. J'appris qu'il avait été renvoyé pour des raisons qu'on ne pouvait énoncer.

« Un soir, un professeur nous demanda de descendre. Là, il nous corrigea à méchants coups de trique. Le claquement de la trique sonne désormais comme l'amour à mes oreilles.

« Le professeur pénétra dans la salle de classe, reniflant. Il avait le nez en l'air. "Les garçons, il y a parmi vous, déclara le professeur en s'adressant à la vingtaine d'élèves que nous étions, tranquillement assis dans sa classe, un membre de la classe ouvrière." Il renifla à nouveau. "Maintenant, grâce à son odeur, je vais le débusquer." Nous tremblions tous tandis qu'il nous tournait autour, dévisageant chacun d'entre nous. Il choisit le garçon qu'il convoitait sexuellement. Les cheveux blonds du garçon flottaient autour de sa tête. "Toi, mon garçon. Ton odeur provient de la classe ouvrière. Je la reconnais." Chacun savait ce qui allait se produire. Nous entendions déjà les coups de trique.

« Je veux être désiré. Je veux être fustigé. Je suis mauvais.

« C'est ainsi que commencèrent mes premiers jours d'école. J'avais deux échappatoires à l'école que je haïssais : les livres ; et plus encore, la nature. Je me perdais dans les livres et la nature.

« Souvent, ils me retrouvaient assoupi sur une butte rocheuse et me ramenaient de force à l'école. Les moutons broutaient sur la butte rocheuse. »

## La première aventure

Don Quichotte se mit en route, à la recherche de torts à redresser.

Elle aperçut un vieil homme qui battait un jeune homme. Le garçon était attaché à un arbre. Il devait avoir quatorze ans.

Don Quichotte s'écria :

– Arrêtez ! Dans ce monde qui est injuste, c'est injuste de battre les gens plus jeunes que soi. Je combats votre Culture.

Se voyant découvert, le vieil homme, qui était très convenable, cessa de battre le garçon.

– Je battais ce garçon, répondit-il pour se justifier, parce que c'est un mauvais garnement. De bons coups de fouet, c'est ce qui le transformera en homme. Ce garçon s'est mis dans la tête que je lui dois de l'argent pour le travail qu'il fait à l'école. Il a exigé sa solde.

– Tu mens ! rétorqua don Quichotte qui n'était pas tombée de la dernière pluie, et ton corps schlingue. Détache ce garçon !

Dès qu'il détacha le garçon, le garçon s'enfuit.

– Reviens immédiatement ici ! cria le vieux coquin au garçon. On saura comment prendre soin de toi.

– Je ne retournerai pas à l'école. Jamais. Je ne veux pas devenir un vieux bouc comme vous. Je serai heureux.

– Où vas-tu donc aller, petit ? (signifiant « Où peux-tu donc aller ? »)

Le garçon, manquant totalement de confiance en lui, se tourna vers don Quichotte.

– S'il vous plaît dites-moi, m'dame, que je ne suis pas obligé de repartir avec lui.

Don Quichotte réfléchissait.

– Tu dois le suivre, car ton professeur, au fond, veut te venir en aide ; il s'est juste trompé sur les moyens d'y parvenir. S'il ne tenait pas à toi, il ne voudrait pas te reprendre.

Le vieil homme raccompagna le garçon à l'école, où il le fouetta encore plus sévèrement. Tout en le fouettant, le professeur dit :

– Il me vient l'envie de t'écorcher vif, comme tu le craignais.

Le garçon s'efforçait de savourer les coups puisque son existence ne pouvait suivre un autre cours.

## Qui traite de la guérison de l'infection consécutive à l'avortement de don Quichotte (afin qu'elle puisse poursuivre ses aventures)

Voyant donc qu'elle était toute moulue et meurtrie, et ne parvenait pas à se lever de son lit tant son infection était grave, et sachant en outre qu'elle était malade, don Quichotte ne parvenait pas à se lever de son lit, à savoir le trottoir bordant sa maison.

– Qui vous a mis dans cet état déplorable ? demanda saint Siméon, venu à la rescousse de sa compagne, à don Quichotte.

– Pas la malfaisance humaine. L'avortement.

– Dans ce cas, qui a causé l'avortement ?

Saint Siméon, en plus d'être un saint, était un jeune homme d'une grande intelligence.

– C'est difficile, pour une femme, expliqua don Quichotte au saint, de devenir chevalier, de vivre des aventures et de sauver ce monde. Il est nécessaire de franchir des obstacles parfois tellement périlleux que l'on devient fou, au point même d'en mourir. De tels obstacles sont nécessaires.

« J'ai le cœur brisé, poursuivit-elle, vu que tu as exigé que je te soutienne, que je prenne soin de toi, et tu ne m'as rien donné en retour. Soit tu t'accrochais comme un enfant, soit tu menaçais de me mutiler. Donc, en fait, soit tu ne m'aimes pas, soit tu es tellement fou que tu n'as même pas conscience du mal que tu m'as fait.

Comme ces paroles mettaient du baume au cœur de la vieille chevalier et au vieux cœur de la chevalier, le saint lui redemanda :

– Pourtant il faut bien que quelqu'un soit responsable du mal. Qui c'est, le responsable du mal ? Des avortements ?

– Je t'aime, murmura don Quichotte. (À voix haute.) Je sais qui je suis. Les Douze Pairs de France et même les Neuf de la Renommée : tous les exploits qu'ils ont faits, ensemble ou séparément, ne peuvent égaler les miens.

À l'intérieur de la maison, ses amis parlaient d'elle :

– Est-ce qu'elle va mourir ?

– Elle est très malade. Elle ne sait faire que deux choses, cette fille : quand le ciel est noir, elle s’allonge sur le trottoir, dans le sens de la longueur pour ne pas se faire écraser par les voitures. Elle indique qu’il fait jour en s’allongeant sur le trottoir dans le sens de la largeur. Les gens, puisqu’ils doivent l’enjamber, sont bien forcés de lui parler. Je crois qu’elle souffre de solitude.

– Pourquoi elle s’est fait avorter ?

– Elle n’a pourtant jamais fait que lire des livres.

– T’as raison, répondit le Gauchiste, qui refusait de boire dans les pubs. Elle n’avait pas de liens avec les gens. Elle ne les aimait pas et était aphasique.

Le Progressiste :

– Si elle est mauvaise, alors nous aussi on doit l’être. On est tous embarqués dans le même bateau.

– Et les femmes ? demanda la Féministe, mais personne ne l’écoutait.

Pendant ce temps le Gauchiste, qui n’écoutait jamais personne à part lui-même, répondit :

– Les livres ou toute autre forme de culture, c’est tellement dangereux que ça rend les gens fous, par exemple Baudelaire ou d’autres pornographes, seules nos classes supérieures doivent avoir le droit de s’y adonner.

Pendant qu’il faisait cette déclaration, don Quichotte s’insinua dans la pièce en rampant.

– J’ai subi un avortement mort, dit-elle, tentant de se justifier à ses amis pour qu’ils pussent l’aimer. Je veux dire : un avortement par un cheval. J’ai besoin que vous preniez soin de moi.

– C’est parce que, répondit à la chevalier le Gauchiste, qui voulait toujours expliquer la vie à tout le monde, quand tu étais petite, tu as lu trop de livres, au lieu de souffrir comme n’importe quel gosse normal. Le cheval n’est pas responsable de ton avortement. La littérature, si. Tu dois devenir normale, t’intégrer à cette communauté.

Pour qu’elle s’intégrât à une communauté, les amis de don Quichotte la traînèrent vers son lit, qui était un matelas par terre, mais comme ils la traînaient par terre, ils s’aperçurent qu’elle n’avait aucune blessure. Ils n’avaient plus à prendre soin d’elle ni à l’aimer.

– Ma blessure est intérieure. C’est la blessure du manque d’amour. Puisque vous ne pouvez la voir, vous dites qu’elle n’est pas là. Mais j’ai

été meurtrie dans mes sentiments. Mes sentiments c'est toute mon intelligence. À présent mes sentiments c'est des nerfs à vif. Derrière le trou entre mes jambes, la chair déchirée, tournée et mâchouillée, à l'intérieur de cette pulpe ou cette purée rouges, se trouve une femme. Personne ne s'aventure jamais jusque-là.

Ses amis, interdits devant la féminité, décidèrent de la brûler.

Pendant ce temps, don Quichotte, ayant trouvé le seul vrai remède à la douleur humaine, s'endormit.

### RÊVE DE SAUVER LE MONDE

Je descends d'une montagne. Sur le pic qui était blanc, j'ai troqué quelque chose.

Siméon et moi on descend d'une montagne. Autour de nous la végétation est exubérante, vert clair. Les arbres ont plein de petites feuilles. La terre du sentier-qu'on emprunte est brunâtre ; il progresse lentement, serpentin. L'autoroute aérienne d'une ville. On fait du ski. Il y a des petites fleurs bleues et orange. On court le long d'un sentier. On dévale un sentier escarpé. Le sentier est d'un brun rougeâtre. Il est dangereux. On se trouve dans un virage d'une beauté naturelle fantastique : des buissons épais et des feuilles accrochées à des murets en terre, hauts jusqu'à la taille, caressent la peau de nos visages. Derrière, le ciel est bleu. Le feuillage est tellement épais qu'on n'aperçoit qu'un morceau de ciel. C'est le début de la nuit. Saint Siméon et moi on est dans notre petite maison au pied de la falaise. L'intérieur de la maison est magnifique. Il y a trois chambres. Un immense lit recouvert de soie bleue brodée se trouve dans l'une des chambres. Dehors, le ciel est opaque. À un moment un policier demande à saint Siméon, qui tient une bière dans sa main droite, de cesser de boire. Le flic arrache la bière de la main de Siméon. Siméon se lance aux troussees de ce taré. Comme je sais que saint Siméon a mauvais caractère, je cours après le saint pour tenter de l'empêcher de faire une bêtise, le policier m'abat d'une balle.